

# Transmettre notre foi, un défi

## Repenser notre foi

Avant de chercher à transmettre notre foi, il faut s'assurer de la justesse de ce que nous voulons transmettre, sinon nous risquons de mériter le reproche que saint Paul adressait à ses coreligionnaires juifs :

Certes, je peux témoigner en leur faveur qu'ils sont pleins de zèle pour Dieu, mais leur zèle n'est pas éclairé par la connaissance.

Rm 10,2

## Revoir l'idée de Dieu dont nous avons hérité

« Dieu est un concept saturé. On a trop parlé de Dieu. Trop parlé au nom de Dieu. Et de manière totalement contradictoire. À tel point que le mot lui-même a presque perdu toute signification. Hannah Arendt l'a fort bien écrit dans *La Vie de l'esprit* (1978) : « Ce n'est certainement pas que Dieu est mort, car on en sait aussi peu là-dessus que sur son existence [...], mais c'est sans doute que la façon dont on a pensé Dieu pendant des siècles ne convainc plus personne : si quelque chose est mort, ce ne peut être que la manière traditionnelle de le penser. »

F. Lenoir, *Dieu, Entretiens avec Marie Drucker*,  
Éd. Robert Laffont, 2011, p.248-249

Tout découle de l'idée que nous avons de Dieu. Elle influence directement notre façon d'entrer en relation avec lui. Jésus nous l'a dit clairement, *la vérité vous rendra libres* (Jn 8,32). Découvrir le vrai visage de Dieu nous conduit à une foi libératrice, alors que les faux visages dont nous avons tendance à l'affubler sont aliénants.

La connaissance de Dieu dont nous avons hérité est un mélange de religion et de foi qui passe mal aujourd'hui. François Varone, dans son livre *Ce Dieu absent qui fait problème*, distingue religion et foi. Pour lui l'homme religieux est celui qui se situe devant la divinité comme devant la puissance qui contrôle les forces que les humains ne contrôlent pas et qui menacent son existence. Toute la religion consiste pour eux à se rendre les dieux favorables afin qu'ils nous fassent une belle vie ou à ne pas les indisposer, car dans ce cas ils peuvent nous envoyer des malheurs. D'où les rites, les sacrifices, les observances de toutes sortes prescrites par les dieux.

La foi chrétienne est toute autre. Elle est l'accueil de la révélation apportée par Jésus de Nazareth d'un Dieu différent. Un Dieu qui est comme un père ou une mère pour les humains. Cette révélation nous conduit à une relation très différente avec Dieu.

Laissés à eux-mêmes les humains pensent religion. La foi, elle, suppose d'abord une écoute. Lorsque je me retrouve devant une nouvelle personne, je peux chercher à la connaître en l'observant. Je saurai rapidement si elle est un homme ou une femme, sa taille, la couleur de sa peau, etc. Mais pour la connaître vraiment il faudra que je prenne le temps de l'écouter. J'apprendrai alors quels sont ses pensées, ses rêves, ses projets, ses besoins, ses attentes, etc. Je pénétrerai peu à peu dans son intimité et j'accéderai alors à une véritable connaissance de cette personne. Pour un disciple de Jésus de Nazareth, la connaissance de Dieu apportée par Jésus nous permet d'accéder à son intimité et de découvrir un Dieu autre que celui que nous avons tendance à nous fabriquer.

Depuis deux mille ans, les chrétiens ont souvent négligé de se mettre à l'écoute et s'en sont remis beaucoup trop à leur raison pour se faire une idée de Dieu. Ce qui fait que nous avons hérité d'une idée de Dieu assez éloignée de celle qui nous est révélée dans la Bible, notamment par Jésus de Nazareth. Résultat de plusieurs siècles de négligence dans l'importance accordée aux Écritures. Il est donc primordial de repenser notre idée de Dieu.

## **Celle véhiculée par les religions n'est plus crédible aujourd'hui.**

Le dernier siècle a vu se développer de nombreuses sciences humaines. Pensons à la sociologie, à l'anthropologie, à la psychologie, à l'ethnologie et à bien d'autres. Cherchant à comprendre de mieux en mieux la réalité humaine, ces sciences n'ont pu s'empêcher d'étudier la dimension religieuse de la vie humaine que nous retrouvons constamment dans l'histoire, aussi loin que nous remontons dans le passé. Elles ont mis en lumière cette façon de se situer devant la divinité que décrit bien François Varone et qui se retrouve pratiquement dans toutes les religions.

Nous retrouvons même cette façon de se situer devant Dieu dans la Bible. Il n'est qu'à relire le livre de Jonas. Ce dernier a reçu l'ordre de Dieu de se rendre à Ninive pour leur annoncer que la destruction de leur ville est imminente en raison des crimes qu'ils ont commis. Mais Jonas refuse et s'embarque sur un bateau en direction opposée, vers Tarsis. Une violente tempête se lève et le bateau menace de sombrer. La réaction de l'équipage consiste à chercher parmi eux celui qui a indisposé son dieu. Finalement Jonas avoue que c'est lui qui a désobéi à son Dieu. L'équipage fait tout ce qu'il peut pour éviter le naufrage, mais doit se résoudre à jeter Jonas par-dessus bord, ce qui calme immédiatement les vents. Ce récit est fictif<sup>1</sup>, mais révèle clairement comment les anciens se situaient devant la divinité.

Et cette réaction assez spontanée a encore cours aujourd'hui. On n'a qu'à écouter la réaction des personnes qui viennent d'échapper à un grand danger. Elles

---

<sup>1</sup> Des auteurs bibliques mettent en scène des personnages fictifs pour transmettre leur enseignement, comme Antoine de St-Exupéry l'a fait dans son livre *Le petit prince*. C'est le cas de Jonas et de Job.

invoquent spontanément l'intervention divine pour expliquer leur sort heureux. Mais cela ne résiste pas à l'analyse. Lors d'un accident d'automobile où trois personnes prenaient place et où deux sont décédées, la personne survivante peut réagir en remerciant Dieu de l'avoir protégée. La question qui vient immédiatement à l'esprit : pourquoi n'a-t-il pas protégé les deux autres? En fait la seule explication valable est que la survivante était assise à un endroit de l'automobile où l'impact a été moindre. Les personnes qui allaient à la messe le dimanche parce qu'on leur avait dit que manquer une seule fois constituait un péché mortel et qu'il n'en fallait qu'un pour se retrouver en enfer pour l'éternité, se situaient devant Dieu de la même façon. Pensons aussi aux rogations, ces prières que nous faisons au printemps afin que les cultivateurs aient des conditions météorologiques favorables pour leurs récoltes. La personne qui se demande ce qu'elle a fait au bon Dieu pour qu'il lui arrive tel ou tel malheur se situe également devant lui de la même façon. L'élévation du niveau de culture, notamment le développement des sciences, rend peu crédible aujourd'hui de penser ainsi. Mais il y a plus.

Depuis le début du XXe siècle, de nombreux génocides sont survenus. Les moyens de communication modernes nous permettent d'assister encore aujourd'hui à des horreurs indescriptibles. Pensons à ce qui se passe en Syrie, au Yémen et en bien d'autres endroits du monde. La question qui nous vient rapidement à l'esprit est la suivante : Comment un Dieu supposé Tout-Puissant et infiniment bon peut-il laisser faire de telles atrocités? Scandale important qui conduit beaucoup de personnes à conclure que Dieu n'existe pas.

Michèle Ouimet, alors chroniqueuse au journal La Presse, a écrit deux lettres à Dieu où elle exprime très bien ce scandale de la non intervention de Dieu; la première, le 28 décembre 2016 et la deuxième, le 3 mars 2018. Elle écrit notamment :

Dieu, tu me fatigues. Ça fait longtemps que je veux te le dire et que je l'ai sur le cœur.

Je sais que tu te démultiplies et que tu t'appelles aussi Yahvé, Allah et j'en passe. Je t'écris à toi et à tes sosies, car j'ai une question importante à te poser : comment as-tu pu regarder l'humanité s'effondrer à Alep et rester les bras croisés ?

J'ai été baptisée bien malgré moi. Je venais à peine de naître, je ne pouvais pas protester. À la petite école, j'ai appris le catéchisme par cœur, un livre gris et triste avec des questions et des réponses. Certains passages sont restés gravés dans ma mémoire : « Où est Dieu ? Dieu est partout. » « Qui est Dieu ? Dieu est infiniment bon, infiniment aimable et infiniment parfait. »

Infiniment bon ? Je n'y crois pas un seul instant. Si tu étais bon, tu ne pourrais pas laisser la Syrie sombrer dans la folie sans lever le petit doigt.

Et elle termine cette première lettre en disant :

Dieu, j'aimerais implorer ta miséricorde pour que tu mettes fin à cette guerre et aux souffrances du peuple syrien, mais je ne crois plus en toi.

Il y a là une pierre d'achoppement importante. Il faut prendre au sérieux cette réaction de nos contemporains qui vont même jusqu'à affirmer que s'il n'y avait pas de religion il y aurait moins de violence dans le monde. Il s'agit d'un appel pressant à revoir notre idée de Dieu.

Si Dieu n'est pas intervenu pour empêcher toutes les horreurs qui se sont produites au cours du dernier siècle et qui se produisent encore aujourd'hui, comment puis-je croire qu'il viendra me guérir de mon cancer? Ou m'empêcher de mourir dans un accident?

### **Est-ce possible de concevoir un Dieu qui n'intervient pas?**

Il nous faut d'abord comprendre pourquoi Dieu n'intervient pas. C'est possible en nous référant au Dieu révélé dans la Bible et notamment par Jésus de Nazareth.

Le peuple d'Israël a connu Dieu comme celui qui l'a libéré de l'esclavage d'Égypte pour le conduire dans la terre promise, celle de Canaan. Israël a conservé dans ses textes la conscience que cette terre était un don. Dieu lui a donné cette terre et en même temps il a passé avec son peuple une alliance, un contrat, où plusieurs clauses exprimaient son exigence que chacun en reçoive une part équitable lui permettant de vivre décemment. Les prophètes sont intervenus avec force pour dénoncer les comportements de leurs concitoyens qui pensaient plaire davantage à Dieu en multipliant les prières, les sacrifices et les rites de toutes sortes tout en négligeant ces préceptes de la Loi qui les obligeaient à s'assurer que tous aient le nécessaire pour vivre.

Il ressort également des textes bibliques que Dieu nous a confié la gestion de la terre. Il s'attend à ce que nous organisions la société de telle sorte que cette volonté de répartition de ses dons pour tous les humains se réalise. Il veut établir une relation d'amour avec chaque humain. L'amour exige comme préalable la liberté. Il nous a donc créés libres et il a voulu nous élever à la dignité de participer à la réalisation de son projet, une société où chacun accédera à son plein épanouissement. Il nous veut comme ses partenaires. Conséquemment, il s'adresse à nous en nous proposant des lignes de conduite qui vont dans le sens de la réalisation de sa volonté de bonheur pour tous sans exception. Il ne peut donc intervenir que par inspiration pour respecter la liberté que lui-même nous a donnée.

Un tel Dieu prend au sérieux la liberté de l'homme et les responsabilités qui en découlent. Nous devons nous considérer responsables de nos choix et de nos décisions et assumer leurs conséquences. Puisque Dieu nous a voulu libres et partenaires dans la réalisation de son projet, que Jésus appelait le Royaume, il ne viendra pas se substituer à nous si nous refusons d'accomplir les tâches qui nous reviennent. Il ne viendra pas réparer les pots cassés au fur et à mesure que nous les cassons. Des parents qui agiraient ainsi envers leurs enfants devenus adultes contribueraient à maintenir leurs enfants dans leur irresponsabilité. Demander

des comptes à Dieu pour les horreurs qui se produisent sur la planète et lui reprocher de ne pas les empêcher, c'est se décharger de notre responsabilité.

C'est ce qu'Etty Hillesum, cette grande mystique du XXe siècle, avait aussi compris. Alors même qu'elle vivait l'horreur dans un camp de concentration nazi, elle n'a jamais cessé d'aimer et de choisir la vie. Elle a gardé sa foi en l'être humain malgré son expérience de victime des horreurs inspirées par la haine.

Elle s'adressait à Dieu en lui disant :

Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peut nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes, un jour. Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous.

Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, Éditions du Seuil, collection Points, # P59, p.175-176.

Et ailleurs en parlant du caractère terrible de la vie de son époque elle écrira :

Si elle est devenue ce qu'elle est, ce n'est pas le fait de Dieu mais le nôtre. Nous avons reçu en partage toutes les possibilités d'épanouissement, mais n'avons pas encore appris à exploiter ces possibilités.

Idem, p. 166

Etty est un phare pour nous tous dans notre cheminement vers la découverte du Dieu différent.

Nous avons encore tendance à nous fabriquer une idée de Dieu. Nous avons à lutter contre cela en étant constamment vigilant. Pour cela il est bon de se rappeler l'avertissement que Dieu lui-même nous adresse par la bouche du prophète Isaïe :

En effet, dit le Seigneur,  
ce que je pense n'a rien de commun  
avec ce que vous pensez,  
et vos façons d'agir  
n'ont rien de commun avec les miennes. Il y a autant de distance  
entre ma façon d'agir et la vôtre,  
entre ce que je pense et ce que vous pensez,  
qu'entre le ciel et la terre.

Is 55,8-9

Ce qui signifie que lorsque nous attribuons à Dieu des propos semblables aux nôtres il y a de fortes chances qu'il s'agisse d'une projection sur Dieu de notre façon de voir. Il y a quelques années un athlète célèbre aux États-Unis a fait ce que l'on appelle son *coming out* en révélant son homosexualité. Richard Héту a raconté sur son blogue la réaction de plusieurs leaders de la droite religieuse américaine qui lui ont tombé dessus, en se réclamant de la Bible et donc de Dieu. Quelqu'un s'est dit étonné du grand nombre d'Américains qui savaient ce que Dieu pense de l'homosexualité, tout en constatant que cela correspondait exactement à ce qu'ils pensent eux-mêmes. Il faut se garder de ceux et celles qui font endosser par Dieu leurs préjugés homophobes ou misogynes. Quand notre Dieu pense trop comme nous, il y a de fortes chances qu'il s'agisse d'une idole que nous nous sommes fabriqués et non du Dieu de Jésus. Un Dieu tellement différent qu'il est difficile de penser qu'il est le fruit de notre imagination.

Il faut demeurer conscient que parler de Dieu dans des mots humains demeure une tâche difficile. Il faut le faire avec modestie, sachant fort bien que notre langage sera toujours inadéquat. Fréquenter les Écritures nous permet de rester constamment à l'écoute de ce que Dieu veut nous révéler de lui-même et pénétrer dans son intimité afin que nous puissions en parler comme on parle d'une personne que l'on connaît d'expérience.

Michel Cantin

8 octobre 2020